

Quand Avignon danse

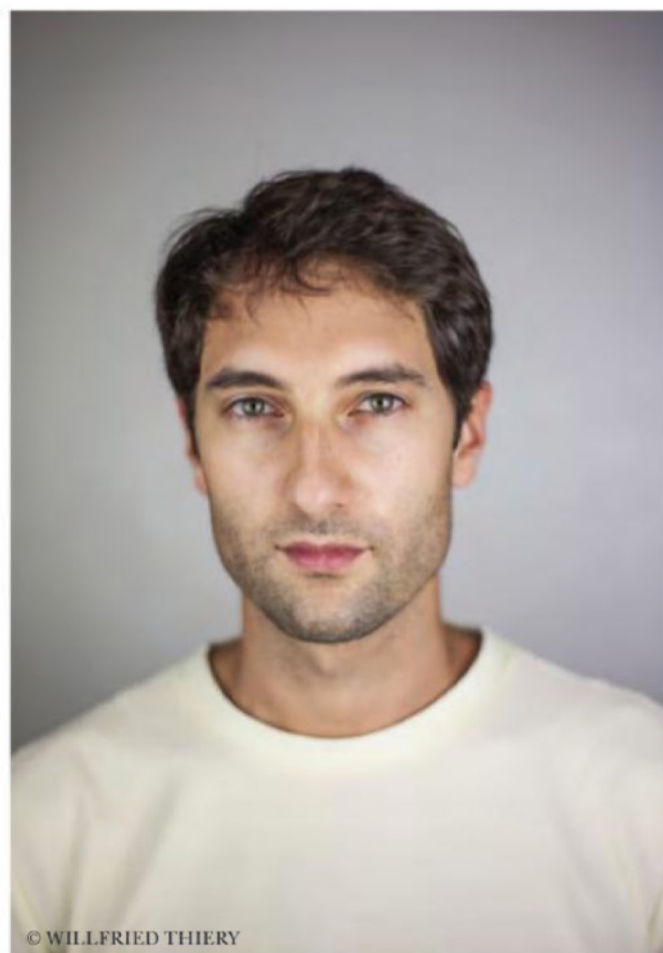
Nouvelle étape dans la recherche de **Noé Soulier** sur une danse savante et joyeuse, *Close Up* intègre six danseurs, cinq musiciennes, Bach et cadrage vidéo.

PAR THOMAS HAHN

Difficile d'évaluer, en cette 78^e édition, la place que le Festival d'Avignon propose à la danse. Avec Boris Charmatz comme artiste complice, très présent lors de la présentation de la programmation, aucun doute ne semble permis : Cette place est forte ! Mais le nouveau directeur du Tanztheater Wuppertal ne vient pas avec une grande création pour le plateau. Il expose plutôt une orientation expérimentale, avec *Cercles*, un projet pour l'espace public et 200 participants, amateurs ou professionnels. Et à La FabricA, il invite à une boucle de sept heures, où vingt-cinq interprètes vont performer, danser, lire ou témoigner autour de *Café Müller* de Pina Bausch. Deux propositions difficiles à cerner avant d'en avoir reçu des impressions *in vivo*, et qui semblent plutôt témoigner de l'état actuel de mue et de transition, à Wuppertal.

La grande création chorégraphique, sur le plateau de l'Opéra d'Avignon, incombe donc à Noé Soulier, ce fils par procuration de la danse américaine en France, qui dirige le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Nous avons dit toute notre estime pour ses recherches et la joyeuse complexité de son travail à partir de gestes du quotidien, en janvier 2023, autour de ses créations *First Memory* et *Clocks & Clouds*. Avec son envie de mouvement et de technicité, qui parfois donne le vertige à ses interprètes comme au spectateur, Soulier tient haut le flambeau d'une composition chorégraphique et d'une exigence technique qui peuvent encore rivaliser avec celles des compositeurs classiques ou jazz, jouant en permanence avec les formes et leur dépassement.

Et justement, en créant *Close Up*, il se tourne vers Johann Sebastian Bach, cherchant l'endroit où le Kantor de Leipzig travailla sur une construction polyphonique abstraite ou contrapuntique : *L'Art de la fugue* et *L'Offrande musicale* ainsi que des mouvements de sonates choisis pour leur



© WILLFRIED THIERY

inventivité mélodique et harmonique. Mais à partir de cette abstraction, Soulier tire une fois de plus des lignes directes en direction de la vie réelle : « Nos expériences les plus intenses comme les plus infimes sont complexes et polyphoniques. C'est cette dimension non linéaire de notre expérience affective que je souhaite sonder. »

Avec six interprètes, qui peuvent venir de la danse contemporaine comme des danses urbaines, il poursuit son exploration du mouvement. Mais il leur laisse cette fois, au cours du processus de recherche, une grande liberté à improviser à partir de tâches précises, comme cela se pratiquait en partie à la Judson Church, berceau new-yorkais de la danse contemporaine. L'enjeu ? « Déjouer l'aspect prévisible d'une improvisation spontanée, où les habitudes motrices se déploient librement, comme celui d'une écriture planifiée, limitée par mes propres automatismes compositionnels. » Attraper, éviter, frapper ou lancer restent la base de cette fulgurance bien méditée, ici accompagnés sur instruments anciens, dont le clavecin et la viole de gambe, par un quintette féminin, l'Ensemble il Convito sous la direction de Maud Gratton, en diapason avec deux chorégraphies : celle qui se danse sur le plateau et l'autre, créée en live par la caméra, où un savant cadrage répond à l'abstraction musicale en se rapprochant des corps et de leur architecture. D'où le titre : *Close Up*.

CLOSE UP
de Noé Soulier, Opéra
Grand Avignon, du 15 au
20 juillet